

## **Le système de plantation.**

Les Amériques noires sont nées du système de plantation ; ce système est un système à la fois social, économique et culturel. L'anthropologue américain Charles Wagley a cherché à définir ce concept de système de plantation. Il a été suivi dans cette voie par Mintz puis par Eric Wolf, connu pour ses travaux sur Port-Rico, Haïti et la paysannerie traditionnelle. Il a inspiré les études de Mendras sur les sociétés paysannes

Ces Amériques noires possèdent des caractéristiques qui font qu'elles définissent le système des plantations. Wagley l'oppose à l'aire Euro-américaine et à l'aire Indo-américaine. Wagley a publié, vers la fin des années soixante une aire culturelle de l'Amérique des plantations dans *Caribbean studies*. Il part d'un constat simple : les Amériques sont plurielle, diverses. Trois zones aires culturelles peuvent ainsi être déterminées pour servir de référence à la compréhension de l'Amérique actuelle.

Les facteurs de distinction sont :

- nature de l'environnement physique ;
- densité de la population indigène ;
- niveau d'intégration des sociétés indigènes ;
- source de l'immigration dans les Amériques (européenne ou extra-européenne) ;
- formes de l'implantation des Européens depuis 1500.

C'est la combinaison de ces différents facteurs qui produit des sociétés différentes. Ces aires ne sont ni des unités politiques, géographiques ou linguistiques. Certains pays sont divisés en plusieurs aires culturelles (Brésil, Pérou, USA, etc.).

Ces aires ne sont pas monolithiques. Le modèle culturel et social est lié à différents facteurs et permet d'agir contre une vision trop eurocentriste de l'Amérique. Les effets divergent en outre selon les cas de colonisation.

### **L'aire Euro-américaine.**

Cette aire se situe aux deux extrémités du continent (Canada/Amérique du Nord et Chili/Argentine/Uruguay/Sud-Brésil).

- milieu naturel : zone tempérée favorable à une agriculture intensive. Cette zone est favorable à une agriculture de type européen, ce qui explique l'importante immigration européenne dans ces régions - colons agriculteurs, petits paysans.
- population indigène très clairsemée vivant en petit groupes d'Indiens chasseurs-cueilleurs ou horticulteurs.
- ressources recherchées par les Européens assez rares (métaux précieux, terres favorables à la culture de la canne à sucre, coton, tabac).
- forte immigration européenne qui a eu pour conséquence de refouler les Indiens.

Ces régions sont devenues principalement européennes par leur population et leur culture. L'économie marchande y est très développée. Ce sont les zones les plus riches.

## **L'aire Indo-américaine**

Cette zone se situe du Mexique au nord du Chili et prend en écharpe toutes les hautes terres d'Amérique du Sud. C'est la région qui a été colonisée en premier par les Espagnols et où se trouvaient les grands empires aztèques et incas.

La société coloniale a été modelée pour administrer la masse de la population indigène et contrôler son travail. La colonisation a recherché une « intégration » de certains indigènes. Les Indiens font partie de la société coloniale et de la vie nationale. Cette aire est marquée par le métissage à la fois physique et culturel. Certains auteurs parlent d'Amérique métisse.

## **L'aire des plantations.**

Le système de plantation marque la vie sociale et culturelle des populations. La plantation est basée sur la culture d'exportation.

Cette zone s'étend de la moitié nord de la côte du Brésil jusqu'au sud des Etats-Unis ; elle comprend l'ensemble des Guyanes, l'archipel caraïbe et les régions côtières du Pacifique (Equateur, Pérou et Venezuela). Jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle la plantation est restée un système spécifiquement côtier. Le système économique fondé sur les cultures d'exportations nécessite des voies de commercialisation. Sans ces voies, les cultures d'exportations sont inutiles.

- cette aire est celle de basses terres ; elles sont situées dans la zone tropicale, chaude et humide, favorable à la culture de la canne à sucre et du coton.
- la population indigène est peu nombreuse ; elle a très rapidement été décimée ce qui a libéré l'espace ;
- il n'y a aucune région minière ; les sols sont argileux et propices à la culture de la canne à sucre..

Mintz a écrit *Sucre blanc, misère noire* (Nathan 1991) qui est une histoire et une anthropologie de la production sucrière. C'est un produit recherché par les Européens et qui est arrivé en Occident par les voies arabes. La culture du sucre vient du Proche Orient ; il nécessite une abondante force de travail et est à l'origine de l'esclavage. Les Francs de Jérusalem ont observé les méthodes de culture de canne à sucre qu'ils ont ensuite exporté vers la Sicile, puis vers le sud de l'Espagne et dans les îles de l'Atlantique à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle (Açores). Le modèle arabe, puis européen a été transposé tel quel en Amérique. Un proverbe dit « *le sucre a toujours suivi le Coran* ».

L'Amérique des plantations est donc initialement sucrière, mais elle va s'adapter à d'autres plantes d'exportation comme le coton, le cacao, le café, le tabac. C'est une aire culturelle homogène.

La plantation n'est pas seulement un type d'exploitation, mais surtout une micro-société. Elle est un univers qui se suffit à lui-même ; c'est un lien qui répond à un modèle de vie aristocratique.

« *Dans l'ancienne plantation, les maîtres ne se limitaient pas à utiliser le travail dans l'exploitation de la terre ; ils utilisaient le système pour leurs loisirs* » (Wolf 1959). Il y a une utilisation ostentatoire des moyens de production.

L'esclavage est d'abord mis en place au Brésil à partir de M'Bahia pour s'étendre ensuite à toutes les grandes Antilles et au Sud des Etats-Unis. Il faut comparer les populations d'esclaves avec les autres de la zone. *«Tout chercheur qui s'intéresse au système esclavagiste brésilien doit s'intéresser à la société du Sud des Etats-Unis »* (Freyre : Maîtres et esclaves). Smith fait les mêmes remarques. Il faut étudier l'aire antillaise dans son contexte qui est celui de l'économie de plantation.

- Le système économique c'est la monoculture de plantation ;il y a très peu de place pour les petites propriétés et la culture vivrière. Cette économie de plantation marque la naissance du capitalisme de production avec son corollaire, la rationalisation du travail (cf. Braudel).
- Le système est totalement orienté vers l'extérieur. L'extension géographique de la plantation a pour but de répondre à tous les besoins (matériel, spirituel). Les villes sont peu développées parce que la plantation se suffit à elle-même. Ces villes sont sous la dépendance de la plantation. Le planteur possède une maison à la ville et non le citadin une maison à la campagne.
- Les classes sociales sont extrêmement séparées : maîtres et travailleurs. Il n'y a aucune mobilité entre ces deux classes sociales ; on peut même dire qu'ils ressemblent à un système de caste. Actuellement la ligne de partage peut être franchi mais il y a un mépris total pour le travail manuel. L'industrialisation est très faible à l'exception de celle qui est interne à la plantation.
- La société est multiraciale et très stratifiée ; classe et race sont hiérarchisée. Les petits blancs sont peu nombreux, sauf au sud des Etats-Unis. Il y a eu quelques tentatives d'émigration vers cette zone, mais elle s'est soldée par un échec car les conditions de vie sont proches de celles des esclaves. A la fin de la traite, la main d'œuvre est venue d'Asie (Inde et Chine) ; ce sont les coolies asiatiques. Mais cette main d'œuvre a été classée comme les Noirs et a renforcé le système de classement racial ce qui a encore accentué le problème inter-ethnique. Dans ce système, les barrières entre classes correspondent aux barrières entre races. Y a-t-il une question sociale ou une question raciale ?
- Les structures communautaires sont faibles. Il y a une solidarité de planteurs, mais pas de solidarité au sein même de la plantation. Pour les travailleurs, la solidarité est avant tout locale, au sein de la plantation.

Les Amériques noires constituent un ensemble sociologique propre. Mais comprendre ce système de plantation permet d'effectuer des comparaisons et de comprendre les enjeux qui s'y déroulent.